

LES 130

L'événement

La dame au luth



Evangelina Mascardi y tient : elle est la première femme à enregistrer toutes les œuvres pour luth de Bach, où fait mouche son subtil mélange de franchise et de poésie.

En 2005, Evangelina Mascardi récoltait un *Diapason Découverte* (cf. n° 524). Au programme, Weiss et Bach. Presque vingt ans ont passé, la musicienne argentine installée en Italie revient au Cantor et grave cette fois

l'intégrale de son œuvre pour luth. Cinq sessions d'enregistrements et trois instruments (deux luths à treize chœurs et un à quatorze, tous de Cezar Mateus) pour sept partitions de dimensions variées, pages « originales » et transcriptions dues à l'auteur, de la *BWV 995*,

arrangement souvent joué de la *Suite pour violoncelle n° 5 BWV 1011*, à la rare *BWV 1006a* tirée de la *Partita pour violon n° 3 - tutto, tuttissimo*.

Les qualités précédemment louées chez la musicienne rayonnent à nouveau ici : l'aplomb technique admirable,

la beauté des sonorités, et cette espèce de simplicité qui confine à l'évidence... Là où Jadran Duncumb (*Audax, Diapason d'or, cf. n° 700*) mettait la rhétorique avant toute chose, c'est le flux irrésistible qui nous emporte chez Mascardi. Ecoutez comme elle lance la



© EVANGELINA MASCARDI, EDUARDO LAURETENGHI & ALMA ZECCARDI

CRITIQUES DU MOIS

machine dans le *Prélude* de la *BWV 1006a* ! Bien des violonistes envieront le foisonnement qui jubile dans la *Loure*.

Tout un monde

L'art oratoire n'est pas oublié : il nous tient en haleine dans le *Prélude* de la *BWV 995*, aux effets si savamment pesés. Agogique, articulations, dynamiques y introduisent une variété qui ravit l'esprit autant que le don du chant culminant dans des ornements partout idéalement intégrés à la ligne.

Plus que celui de la chaire, le discours est celui d'un poète qui déploie sous nos yeux des univers. Dans la méditative *Allemande*, les silences et les relances se répondent avec une éloquence qui paraît à chaque instant se surprendre (et se suspendre) elle-même. Et le dessin torturé de la *Sarabande*, aux lignes brisées,

aux pleins et déliés si subtilement dosés ! Ces simples *Gavottes* nous conduisent au bord de la suffocation, apportent ensuite une détente tout en lui donnant une apparence ô combien illusoire, désespérée... La même urgence nous saisit dans le *Prélude* de la *BWV 996*. On pourrait ainsi détailler chaque page, comme on décrirait les facettes d'un kaléidoscope : semblables et diverses.

Cette approche est éminemment classique. A certains, elle rappellera la guitare (à son meilleur) ; d'autres regretteront peut-être qu'elle ne soit pas plus expérimentale, plus extravertie. Mais, avec cette vision où la spontanéité et la contemplation s'équilibrent avec la raison, Evangelina Mascardi mérite assurément sa place au panthéon des luthistes.

Loïc Chahine

JOHANN SEBASTIAN BACH

1685-1750

L'œuvre pour luth.

Evangelina Mascardi (luths baroques).

Arcana (2 CD). © 2020-2021. TT : 1 h 51'.



TECHNIQUE : 5/5

Enregistré entre février 2020 et septembre 2021 à l'Académie Montis Regalis de Mondovì et au palais épiscopal de Viterbe par Davide Ficco et Edoardo Lambertenghi. Un luth en très gros plan, sans résonances incongrues dans les bas médiums, avec pour alliée une acoustique assez mate, au service des détails et de la finesse du jeu musical. Un niveau d'enregistrement élevé qui autorise une écoute à bas niveau conservant toute la précision.

PLAGE 1 DE NOTRE CD

en studio

● Les Arts Florissants menés par Paul Agnew nous promettent une « *Grande Messe vénitienne* » avec des œuvres de Vivaldi, dont, entre autres, le célèbre *Gloria RV 589*. A guetter chez HM.

● A Boston, **Anne-Sophie Mutter** a créé, sous la baguette du compositeur désormais nonagénaire, le *Concerto pour violon n° 2* de John Williams : le disque arrive chez DG.

● La clarinette de Pierre Génisson, l'alto de Lise Berthaud, le violoncelle d'Edgar Moreau, le piano de David Kadouch, les archets du Quatuor Diotima se sont mis, pour Erato, au service de la musique de chambre d'Eric Tanguy.

● Un programme de brunettes du début du XVIII^e siècle, voilà ce que nous annoncent **Reinoud Van Mechelen** et A nocte temporis chez Alpha.

● Toujours chez Alpha, Bruno Cocset se penchait avec Maude Gratton sur les sonates pour violoncelle de Beethoven, tandis que son confrère Marco Ceccato et son Accademia Ottoboni s'intéressaient aux frères Bononcini.

● Chez ECM, le Quatuor Danois a mis en boîte son quatrième « *Prism* ». Au menu la *Fugue BWV 861* de Bach et deux chefs-d'œuvre en la mineur : l'*Opus 132* de Beethoven et l'*Opus 13* de Mendelssohn.

● La violoniste Sarah Nemtanu et le pianiste Romain Descharmes dans la sonate de Ravel et des pièces d'Enesco et Ysaÿe ? Bientôt chez Alpha.

● **Pablo Heras-Casado** et les Münchner Philharmoniker ont gravé les quatre symphonies de Schumann (HM).

● A l'Opéra de Rouen, Nicky Spence, Simona Saturova, Anna Stéphanie et Chiara Skerath enregistraient *La Clémence de Titus* de Mozart. Ben Glassberg était à la baguette (Alpha).

